

**HISTORIQUE
DU
5e RÉGIMENT D'INFANTERIE
TERRITORIALE
PENDANT LA GRANDE GUERRE
1914-1918**

PARIS
IMPRIMERIE DE J. DUMOULIN
5, RUE DES GRANDS AUGUSTINS, 5

1920

HISTORIQUE DU RÉGIMENT

Nous sommes au 1^{er} août 1914, la machine militaire allemande s'est mise en marche. Déjà la Serbie attaquée par l'Autriche tient tête à l'ennemi. La neutralité belge est violée, la France menacée, la mobilisation générale décrétée ; l'Allemagne escompte un mouvement révolutionnaire en France. Contre son attente, tous les fils de France vont l'attendre le fusil au poing. Les vieux d'Artois rejoignent promptement leur unité, le 5^{ème} R.I.T. se forme à Arras sous les ordres du lieutenant-colonel Labat. Celui-ci n'attend pas longtemps pour manifester le plaisir qu'il éprouve à commander des hommes comme ceux qui entrent dans la formation de son régiment. Dès le 4 août, il leur adresse un salut cordial et exprime sa satisfaction pour l'entrain, la bonne humeur et l'excellent esprit de tous.

Pour la première fois, le 5^{ème} va vivre dans la grande famille des armées de la République et payer son tribut de sacrifice et de dévouement à la défense de la Patrie.

Sa mission initiale est de fournir des bataillons pour la défense des places de Calais (E.M., 1^{er} et 2^{ème} bataillons), Maubeuge (3^{ème} bataillon), Dunkerque (4^{ème} bataillon). Les 21^{ème}, 22^{ème}, 23^{ème}, 24^{ème} compagnies sont chargées de la surveillance des mines.

Le 8 août, le drapeau est présenté au corps. Au cours de cette cérémonie, le lieutenant-colonel Labat adresse à ses hommes une allocution vibrante de patriotisme, affirmant que « bien que ses plis ne portent aucun nom de victoire, nous, les anciens, saurons le défendre et l'illustrer ; le régiment se tiendra à la hauteur de toutes les missions qu'on lui fera l'honneur de lui confier ».

Pendant ce temps, l'ennemi, par sa trahison, se trouvant supérieur en nombre, nous déborde. Il faut enrayer à tout prix sa marche en avant. Pour augmenter notre effectif en ligne, on forme des bataillons de marche. Le 25 août, les 6^{ème} et 7^{ème} compagnies entrent dans la formation du bataillon de marche du commandant Bricout, du 7^{ème} territorial, et marche à l'ennemi qu'il rencontre le 27 comme l'a fait connaître un rapport adressé au lieutenant-colonel Labat par le lieutenant commandant la 6^{ème} compagnie daté du 9 octobre. A partir du 1^{er} octobre, le combat devient rude, les 6^{ème} et 7^{ème} sous le commandement du capitaine Lefèvre, se trouvent en contact immédiat avec l'infanterie allemande qui débouche de Sin Le Noble. La supériorité de l'ennemi oblige à battre en retraite, mais le terrain n'est cédé que pied à pied. La seule ligne de retraite de la 6^{ème} est le pont de fort de Scarpe; celle-ci, très menacée, oblige la compagnie à se replier; la 7^{ème} compagnie suit le mouvement; toutes les deux occupent les talus du fort et font une riposte vigoureuse au feu intense de l'adversaire ; marche en retraite par l'Escarpelle, Pont de la Deule. Douai étant perdu, les deux compagnies gagnent Courcelles-les-Lens puis Noyelles-Godault et Hénin-Liétard, où les éléments égarés au cours du combat se trouvent ralliés le soir.

L'ennemi est signalé le 2 octobre à Noyelles-Godault; ordre est donné à la 6^{ème} compagnie de se porter vers Dourges, pour le maintien, et protéger le débarquement des troupes du 20^{ème} corps à Lens. La position est tenue jusqu'à midi: puis le repli continue par Hénin-Liétard, et la route Lens – Billy-Montigny. Le général Plantey donne l'ordre de rester en position, l'ennemi étant signalé dans la direction de Beaumont, Drocourt, Rouvroy; l'ennemi bombarde Billy-Montigny à dix-huit heures, ordre de cantonnement à Lens.

Le 3 octobre, garde de convoi, cantonnement à Vimy.

Le 4 octobre, Vimy est bombardé; repli et garde du secteur Farbus-Vimy. A onze heures, nouveau repli jusqu'à la lisière des bois entre Givenchy-en-Gohelle et Vimy. Notre artillerie prend sous son feu un parti ennemi; ordre est donné à la compagnie de le maintenir jusqu'à l'arrivée des renforts. Pendant la nuit, violent combat à Givenchy-en-Gohelle.

Le 5 octobre, les deux compagnies sont englobées dans le mouvement des troupes de l'armée active.

Du 6 au 15 octobre, la 6^{ème} compagnie fournit la garde d'honneur et le service de sûreté immédiat du général De Maud'huy, cantonné à Saint-Pol.

La 7^{ème} compagnie a été envoyée le 2 octobre sur Beaumont ; attaquée par des forces supérieures, elle subit de lourdes pertes; le capitaine Lefèvre qui la commande tombe. A Lens, cette compagnie est reformée avec des éléments du 7^{ème} R. I. T. et est rattachée aux bataillons de marche alors constitués sous le commandement du chef de bataillon Huleu.

Le 27 septembre, les 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du 5^{ème} R. I. T. entrent dans la composition du 2^{ème} bataillon de marche (commandant Caron du 5^{ème} R.I.T.) qui quitte Calais à sept heures quarante -cinq pour Tournai (Belgique) avec une mission spéciale. Le 8 octobre, le commandant Caron donne de ses nouvelles au lieutenant-colonel Labat, par une lettre datée de Faches, près de Lille. le 4 octobre 1914 et qui se termine ainsi : «Vous pouvez compter sur la valeur de vos hommes et de vos officiers." Confiance du chef en ses subordonnés.

Le 20 octobre, la voiture du convoi du bataillon de marche (commandant Caron) arrive à Calais.

Le conducteur fait le récit suivant : « Après avoir quitté Lille, le convoi fut attaqué le samedi 11 octobre à Fromelles par de la cavalerie et de l'artillerie abritées dans un bois. La plupart des chevaux furent tués, lui (le conducteur) put prendre un chemin de traverse et, par Bac Saint Maur, gagner Estaires. De là, il revient à la recherche du bataillon vers Laventie, mais prévenu que les Allemands tenaient cette ville, il rebrousse chemin et arrive à Béthune. Il dépose à l'hôpital les blessés qu'il transportait puis est dirigé sur Calais.

Le 30 octobre, le lieutenant-colonel fait paraître au rapport la note suivante. « Le lieutenant-colonel s'empresse de porter à la connaissance du régiment, qu'il a reçu de MM. les capitaines Baudour et Debuire des nouvelles du bataillon Caron, sans précision toutefois en ce qui concerne le commandant lui-même, qui ne se trouve pas avec eux. Les nombreux survivants du bataillon sont prisonniers de guerre à Mayence et probablement Darmstadt, à la suite de la reddition, faute de munitions, de la place de Lille, après une défense au cours de laquelle 3000 territoriaux ont tenu tête à 22000 Allemands. Le général prince de Bavière, qui commandait ces derniers, étonné d'une si opiniâtre résistance, a tenu à féliciter le colonel De Pardieu, chef de la colonne, en le priant de conserver son épée. La veille de la reddition, le bataillon a eu la douleur de perdre le lieutenant Dewaurchies de la 3^{ème} compagnie, tué glorieusement d'une balle au front. C'est avec une grande fierté que le lieutenant-colonel adresse des félicitations aux territoriaux du 5^{ème}, qui ont accompli si vaillamment leur devoir et fait le plus grand honneur au régiment.

Le 28 octobre 1914, le lieutenant Hay, de la 6^{ème} du 5^{ème} R.I.T., reste seul comme officier des 6^{ème} et 7^{ème}. Ces deux compagnies sont incorporées au 6^{ème} R. I. T., et gardent les tranchées à l'embouchure de l'Yser.

Le 15 décembre 1914, le lieutenant-colonel apprend que le lieutenant Hennaut, de la 2^{ème} compagnie, a été tué, le 11 octobre, à Beaucamps, près de Lille. A cette occasion, il salue la mémoire des lieutenants Dewaurchies, Pasy, Hennaut et des sous-officiers, caporaux et soldats du 5^{ème} R.I.T. tombés au champ d'honneur.

Le 15 février 1915, réception de l'avis officiel émanant du général Plantey (11 décembre) faisant connaître que les 2^{ème} et 3^{ème} compagnies du régiment ont été faites prisonnières à Lille, le 12 octobre 1914, et que les 6^{ème} et 7^{ème} compagnies, après les combats de Douai, Lens et Hénin-Liétard, ont pris part à la bataille de l'Yser. Réduites à une compagnie et demie, elles ont été fondues dans le 6^{ème} R.I.T.

Le lieutenant-colonel signale que le lieutenant Théry, du régiment (3^{ème} compagnie), aurait tenté de s'échapper de Douai où il était caché depuis le 1^{er} octobre 1914. Reconnu, il aurait été fusillé par les Allemands.

Le 27 mars 1915, le commandant Caron, commandant le 2^{ème} bataillon de marche, arrive à quinze heures cinquante, à Boulogne, après plusieurs tentatives d'évasion de la place de Lille, où il est resté caché pendant six mois. Sa dernière tentative a réussi, grâce à l'aide de trois guides successifs, qui lui ont permis de gagner la Hollande, puis l'Angleterre, et de venir, sans désespérer, se remettre sous les ordres de son colonel.

Par ordre du général gouverneur, le commandant Caron reprend, à la date du 1^{er} avril, le commandement de son bataillon (1^{er} bataillon). Le régiment est affecté à la place de Calais pendant quelques mois. Cette période, consacrée à l'instruction et à la création de travaux de campagne, est troublée par de fréquentes incursions de dirigeables et d'avions allemands.

Le 8 août 1915, le 1^{er} bataillon, complété à 1000 hommes, va faire des travaux de défense entre Cormette et Leulinghem

Des équipes de mineurs du 5^{ème} R. I. T. sont détachées au génie (secteur d'Angres) et font d'excellente besogne ainsi qu'en font foi les rapports et les citations à l'ordre de la 10^{ème} armée.

Le 25 novembre, le régiment fait mouvement, rejoint les camps qui lui sont assignés et commence, dès le 26, les travaux de l'avant, à la disposition des 76^{ème} et 91^{ème} brigades (secteurs des Dunes, Lombaërtzyde-Saint-Georges).

Le 21 décembre, le 5^{ème} R. I. T. devient régiment de secteur, il relève le 6^{ème} R.I.T. et occupe les postes du secteur de Saint-Georges et de Nieuport-Ville, en liaison, avec la 4^{ème} brigade marocaine. Au cours de son séjour en ligne, le régiment a été soumis presque quotidiennement à de violents bombardements.

Le 24 janvier 1916 notamment, l'artillerie ennemie a concentré sur le front de Nieuport un feu de quatorze heures, envoyant 20000 obus environ. Les tentatives d'attaque qui s'ensuivirent furent repoussées par le régiment avec relativement peu de pertes.

Les 25 et 26 avril, le régiment quitte le secteur pour se rendre sur un autre théâtre d'opérations. Arrivé le 29 avril à Verdun, il est mis à la disposition du 3^{ème} C.A. pour effectuer des travaux d'organisation défensive. Toutes les unités du régiment sont employées à des besognes extrêmement

pénibles et fatigantes, dans des secteurs particulièrement dangereux (région de Douaumont-Vaux-Souville-Tavannes, au nord-est de Verdun), soumis sans cesse à des bombardements très meurtriers.

Le 23 mai, ordre est donné par la 5^{ème} D.I. au régiment d'assurer le ravitaillement en eau des éléments de la division, vers la redoute de Fleury. Les trois bataillons se rendent dans la nuit à leur besogne, avancent sous un feu violent et subissent de cruelles pertes.

Le lieutenant-colonel, par la voie de la décision du 24 mai, félicite et remercie les officiers, gradés et soldats de l'abnégation et du dévouement inlassables avec lesquels ils accomplissent le dur labeur imposé par les circonstances actuelles. Il affirme sa certitude que chacun continuera à remplir sa mission avec l'esprit de devoir, qui a toujours animé à un si haut degré le 5^{ème} depuis le début de la mobilisation.

Relevé le 27 mai, le régiment gagne ses cantonnements de repos à Haudainville: les péniches sur le canal de la Meuse.

Ainsi, pendant ce mois de mai 1916, le régiment a dû creuser des tranchées reliant le P.C. de la cote 320 à l'ancienne redoute du fort de Douaumont, des tranchées de doublement de la première ligne, des parallèles de départ en vue de l'attaque du 22, les boyaux de la Caillette au sud de Douaumont, de Souville à Fleury, au ravin de la Mort, au ravin de Bazil, au bois Fumin, du fort de Tavannes au fort de Vaux, porter du matériel, de l'eau, des vivres, des munitions du fort de Souville aux P.C. des corps en première ligne; tous ces travaux, pénibles déjà par leur nature même, ont été rendus plus difficiles encore par la proximité de l'ennemi, les bombardements extrêmement violents, les tirs de barrage, les fusillades, les émissions de gaz nocifs, asphyxiants et lacrymogènes ; les pertes subies par le régiment furent très lourdes.

D'autre part, les deux tiers des hommes étaient originaires des pays envahis, préoccupés par la privation de nouvelles de leurs familles. Malgré leurs souffrances physiques, et morales, ils ont su garder un moral excellent, une bonne volonté générale. Encouragés par leurs gradés qui partageaient leurs fatigues et couraient les mêmes dangers, ils ne firent entendre aucune plainte, aucune récrimination. Chacun avait à cœur de faire tout son devoir, mais il arrivait que leurs forces trahissaient les plus robustes qui tombaient, sans pouvoir porter plus loin leur fardeau, et qui pleuraient de se sentir impuissants à terminer leur tâche...

Le 7 juin, le 5^{ème} R. I. T. va relever le 7^{ème} R. I. T. et occuper les tranchées au nord-ouest et au nord-est de Fleury ainsi que la redoute. Dix jours après, le régiment, réduit par la maladie et les pertes à un effectif restreint, épuisé de fatigues et de privations, quitte le secteur de Verdun. Après avoir reçu des renforts, il embarque, le 20 juin, et est dirigé sur Belfort où il arrive le 24. Il est alors affecté à la continuation des travaux de deuxième position « sur la terre d'Alsace redevenue française » et assurera l'occupation et la défense éventuelle de la deuxième position dans le secteur compris entre Hindlingen et la frontière suisse. Le 14 novembre, le 2^{ème} bataillon occupe le C.R. des étangs et le P.A. d'Hirtzbach. Un coup de main sur le saillant de Bisel est repoussé par la compagnie 2 bis; le 15, au cours d'un nouveau coup de main, sur le même point, accompagné de bombardement, une partie du réseau est détruite par un pétard de cheddite; le poste alerté repousse l'ennemi à coups de fusils et de grenades. Le 16, une tentative d'attaque sur le P.A. d'Hirtzbach (5^{ème} compagnie) échoue ; les 20 et 22 décembre, des engagements de patrouilles sont signalés au P.A. du bois Carré (1 tué, 2 blessés). Le 20 janvier, une attaque allemande sur le P.A. du bois d'Hirtzbach, précédée d'un violent bombardement, est rejetée. Les compagnies de réserve sont alertées; les assaillants sont repoussés à la grenade et au F.M., la 8^{ème} compagnie de première ligne et la 5^{ème} de réserve se sont particulièrement distinguées et ont mérité les félicitations du général Baratier, commandant le 34^{ème} C.A., et une citation à l'ordre de la D.I. Le 25, une seconde attaque est enrayée par les deux compagnies précitées. A la suite de ces deux affaires, le général commandant la 7^{ème} armée a adressé ses félicitations au 5^{ème} R.I.T. pour sa belle conduite. Les 11 et 15 mars, les Allemands font deux nouvelles tentatives d'incursion, mais, devant la soudaineté de la riposte, et du tir de barrage, ils prennent la fuite, avant même d'avoir abordé les réseaux. Le 15 mai, un détachement d'attaque composé des groupes francs du 6^{ème} chasseurs d'Afrique et du 5^{ème} R.I.T. s'avance dans les lignes ennemies avec mission de faire des prisonniers. L'embuscade est placée en arc de cercle, son chef entend deux hommes d'une patrouille volante venir sur lui; il les laisse arriver à hauteur de sa patrouille qui, à son commandement, saute sur les deux Allemands, qui sont terrassés en un clin d'oeil et ramenés dans nos lignes,

Le 16 juin, le 5^{ème} R. I. T. est relevé du secteur de Haute - Alsace et part pour Epernay. Il occupe les cantonnements de Chalons sur Vesle, Hermonville, fort Saint Thierry, et travaille à l'entretien des chemins et boyaux du secteur, où il est soumis à de fréquents bombardements par obus toxiques. Le 5 décembre, il est au village nègre, les 11, 12, 16 à la Neuvillelette, le 22 au quartier du Chauffour.

Le 19 janvier, le 2^{ème} bataillon relève le 1^{er} bataillon du 100^{ème} R. I. au C.R. aviation (nord de Reims), tandis que les 3^{ème} et 5^{ème} compagnies creusent rapidement une tranchée reliant le centre de la

Verrerie au boyau des Beffrois. Dans la nuit du 23, une patrouille allemande s'avance jusqu'à la jonction des tranchées Bapaume et Pégaze. Le poste alerté la met en fuite à coups de grenades.

Le 16 mars, un violent bombardement par obus à gaz, sur le boyau des zouaves, incommoda les travailleurs de la 2^{ème} C.M., les 18 et 19, l'ennemi bombarde à gaz les villages de Pouillon, où est cantonnée la 5^{ème} compagnie; d'Hermonville, où des hommes du détachement du parc de Rabassa sont intoxiqués, et, le 21, la région de Merfy, Villiers-Franqueux, fort Saint-Thierry où tombent plusieurs milliers d'obus asphyxiants.

Le 7 mai, le 5^{ème} R.I.T. quitte la région de Reims et est transporté par voie ferrée à Saint-Just-en-Chaussée. De là, il se rend à Elincourt, à la disposition du général commandant la 125^{ème} D.I. pour assurer, en cas d'attaque, la garnison de sûreté de la deuxième position.

Le 8 juin, à minuit, l'alerte générale, qu'une intense canonnade ennemie fait prévoir depuis quelque temps, est donnée par téléphone. Dès les premiers instants, il est nécessaire de mettre les masques contre les gaz, dont les effets se font sentir jusque dans la matinée du 9. Le 1^{er} bataillon va occuper d'urgence la ligne des réduits de la deuxième position : tranchées de Brest, de Bellinglise et de Besançon. Les liaisons et le ravitaillement en munitions sont assurés. Le commandant du 1^{er} bataillon donne ordre à ses commandants de compagnies d'arrêter coûte que coûte tout mouvement de repli, d'incorporer dans leurs compagnies tout élément venant de l'avant et de résister jusqu'au bout. A neuf heures, de nombreux éléments en retraite sont signalés ; l'artillerie fait sauter ses pièces et recule; le Piémont, encerclé, tient. Une contre-attaque est engagée par la 53^{ème} D.I. A quatorze heures, parvient l'avis suivant: « La bataille va bien, il faut tenir, de gros renforts arrivent. » Jusqu'à quinze heures, accalmie, l'avance ennemie paraît contenue par la défense du plateau Saint-Claude. A seize heures, les tranchées de Bourg et de Bougie sont évacuées par les cuirassiers à pied: l'ennemi occupe la ferme Saint-Claude et atteint la lisière du bois des Rimboux. A dix-sept heures, la tranchée de Besançon est contournée par l'est ; la 3^{ème} compagnie est refoulée sur la carrière de l'Abbaye, la 1^{ère} est débordée à droite. Le commandant du 1^{er} bataillon, devant le mouvement d'encercllement déjà très prononcé, autorise les compagnies à se retirer, plutôt que de se laisser prendre par l'ennemi. La 1^{ère} compagnie se dégage difficilement et passe à travers les lignes boches ; la 2^{ème} bat en retraite sous le feu de l'ennemi, qu'elle trouve derrière elle. Le bataillon se rassemble au camp de Villers-sous-Coudun. Le 10, à cinq heures, il reçoit la mission de couvrir la gare de Villers. Les compagnies vont prendre position à 1500 mètres au nord-ouest, à cheval sur le chemin de fer de Coudun à Antheuil. A treize heures trente-cinq, le commandant du 1^{er} bataillon, dont le front est couvert par le 113^{ème} R.I., reçoit l'ordre du 34^{ème} C.A. de rejoindre le régiment qui se reforme à Coudun.

Le 2^{ème} bataillon, alerté dès les premiers coups de canon, à minuit trente, occupe les tranchées jusqu'au Creux-de-Bourmont et du Matz. A sept heures, la situation étant critique, le lieutenant-colonel du 131^{ème} R.I. prescrit une retraite par échelons: le 5^{ème} R.I.T. couvrant le repli des 76^{ème} et 131^{ème} R.I. A neuf heures trente, les chasseurs à cheval, à gauche, abandonnent leurs positions du Matz: à cette heure, le bataillon se trouve partout en première ligne, sans couverture à gauche, où l'ennemi prend d'enfilade ses tranchées du Matz. La section qui occupe ces tranchées se porte à Bayencourt, crénèle les murs et fait face au front du Matz, puis, à dix heures trente, se retire sur les hauteurs boisées dominant Bayencourt. Tout le reste de la première ligne tient encore. A onze heures, la pression ennemie étant plus forte, le bataillon vient occuper le bois du camp de Bourmont et les hauteurs de Bayencourt. Jusqu'à midi, l'ennemi ne peut rompre la nouvelle ligne. Mais l'arrivée des Allemands dans le bois de la Distillerie provoque le repli du bataillon, qui devient arrière-garde, pendant que le 131^{ème} R.I. se retire sur la rive droite du Matz, et il franchit à son tour la rivière sous la protection d'éléments frais du 173^{ème} R. I. De nouvelles instructions prescrivent au 2^{ème} bataillon de défendre Marqué-Glise pour retarder la marche de l'ennemi. Au lever du jour, le 10, les débris du bataillon se mettent en route pour Villers-sous-Coudun où ils rallient les groupes arrivés la veille. Le régiment, rassemblé à Coudun, se dirige pendant la nuit sur Bailleul-le-soc pour être reformé. Ces deux journées lui ont coûté des pertes élevées.

Après une semaine de repos, le régiment est mis à la disposition du génie 34 en vue de travaux à effectuer à Hemevilliers et à Maimbeville : En cas d'alerte, il occupera les centres de résistance de la forêt de Rémy et de Grandvilliers-aux-bois, Rouvillers. Le 16 juillet, la note du G.Q.G. prévoit la suppression des régiments territoriaux, réserve d'infanterie: à la date du 15 août, le 5^{ème} R.I.T. est dissous et ses éléments forment le 34^{ème} bataillon territorial de mitrailleuses du 34^{ème} C.A. et les 1^{er} et 2^{ème} bataillons de pionniers.

Le lieutenant-colonel clôture le livre d'ordres par un ordre du régiment dans lequel il retrace en ses grandes lignes l'historique du régiment depuis le début de la campagne et, au nom de tous, s'incline devant le glorieux drapeau du 5^{ème} R.I.T., en même temps que son souvenir ému se reporte sur les braves du régiment tombés pour la plus noble des causes. A tous il adresse ses vifs remerciements pour l'aide qu'ils lui ont prêtée dans l'accomplissement de son devoir.

D'autre part, le général Nudant , commandant le 34^{ème} corps d'armée, tint à féliciter de tout coeur le 5^{ème} R.I.T., pour sa superbe attitude en toutes circonstances, au travail et au combat. Ayant rappelé Verdun et les secteurs d'Alsace sous le commandement du colonel Roy, la vigoureuse résistance devant les attaques allemandes de juin, sous le commandement du colonel De Bonneville, il adresse son merci pour les services que les soldats du 5^{ème} territorial ont rendus à la France

ANNEXE

ÉTAT NOMINATIF

par grade et par lettre alphabétique des officiers, sous-officiers, caporaux et soldats tués au cours de la campagne

Dulon Jean, capitaine.
Falque Jean, -
Lefebvre Henri, -
Nedonsel Charles, capitaine.
Schlesser Marie, -
Camier Alcide, lieutenant.
Choisy Emile, -
Dewaurbuchies Louis, lieutenant.
Fauvel Oscar, -
François Victor, -
Hermant Georges, -

Montagne Emile, adjud'-chef.
Aldebert Louis, sergent.
Bohers Louis, -
Buard Georges -
Darras René, -
Dessin Gustave. -
Coupé Alexandre, caporal-fourrier
Thibaux Léonce, -
Crombet Auguste, sergent.
Faucqueux Jean-Baptiste, sergent.
Gruson Louis, sergent.
Guichard Ferdinand, sergent.

Bédu Edouard.
Bédu Jules.
Blaize Pardœuf,
Coquet Arthur,
Dard Albert,
Delbès Jean,
Delcroix Charles,
Deschodt Lucien,
Duployé Bénoni,
Dubuisson François.
Faure Léon,
Fossette Fernand,
Fraineau Fridolin,
Georges Albert,
Grimaud Louis,

Abadie Eugène.
André Charles.
Année Edouard.
Aubert Joseph.
Carlier Louis.
Bachelet Jules.
Bailleul Edmond.
Bailleul Henri.

OFFICIERS

Parsy Elisée, lieutenant.
Prudhomme Auguste, -
Théry Paul, -
Crespel Ernest, s./lieutenant.
Delezelles Georges, -
Desort Louis, -
Dupont Laurent, -
Forest Louis, -
Pruvost Benjamin, -
Rhein Camille, -

SOUS-OFFICIERS

Lallart Octave, sergent.
Marcadet Emile, -
Marel Arthur,
Masson Fénelon,
Paquer Jean, -
Péniaud Victor, -
Pouillaude Jean, -

Vaast Hubert -
Van Germeersch Alfred, sergt.
Vasse Valentin, sergent.

CAPORAUX

Boxart Henri,
Cartier Hector,
Colin Léon,
Hennion Victor
Lefaux François,
Legrand Luc
Lepot François
Merdrignac Jean
Paseloup Emile
Pigache Auguste
Richebé Gaston
Seghers Arthur
Vancallie Charles
Vanderszhelde Jules
Soyer Georges

SOLDATS

Caillet Désiré.
Cardinal Arthur.
Cardinal Mathieu.
Carlier Edmond.

Carnoye Jules.
Caron Antoine.
Caron Jules.

Bain Gaston.	Caron Paul.
Barre François.	Caron Louis.
Barrez Henri.	Caron Nicolas.
6azin Henri.	Caron Paul.
Béal Louis.	Carpentier Arthur.
Beaucamps Victor.	Carre Louis.
Beauvois Eugène.	Carvin Alphonse.
Bedhomme Marcel.	Castille Martin.
Behagle Victor.	Cathelain Edouard.
Bel Augustin.	Caudrelier Henri.
Bélangier Henri.	Caudron Amédée.
Benoit Augustin.	Cauwer Emile.
Berche Octave.	Charlet Charles.
Bertrem Joseph.	Charlet Léon.
Biesonnier François.	Charlet Victor.
Blison Louis.	Cheminade Simon.
Blondel Alidor.	Chrétien Jean.
Blondel Charles.	Claude Jules.
Blondel Flochel.	Clément Pierre.
Blondelle Eugène.	Cointe Jules.
Bonnel Victor.	Collet Mathurin.
Borzeix Léonard.	Compagnon Alfred.
Borrice Jean.	Coppin Alexandre.
Bouchez Léan.	Coupin Charles.
Boulesteix Jean.	Coquot Léonce.
Boulet Alfred.	Corbeau Clovis.
Bouret Arsène.	Coret Edouard.
Brabant Honoré.	Corion Alfred.
Braud Emile.	Cornet Octave.
Bruyère Eugène.	Cornette Augustin.
Buisine Eugène.	Corroyer Anatole.
Buriez Gustave.	Couillaud Jean.
Courmont Pierre.	Desreumaux Aimé.
Courmont Gustave.	Deuille Louis.
Cousin Edouard-Charles.	Dhayer Antoine.
Cousin Edouard-Henri.	Drancourt Fernand.
Couvreur Edouard.	Drancourt Léopold.
Crépy Jules.	Dubois Siméon.
Cresson Louis.	Dumarquez Paul.
Dumont Antoine.	
Dambrine Philippe.	Dumont Louis.
Damiens Edouard.	Dupuis Fernand.
Dartus Alfred.	Duriez Louis.
Dassonneville Henri.	Duriez Louis.
Davot Anatole.	Duthoit Julien.
Debacker Louis.	
Debaes Edouard.	Ecuyer Louis.
Debay Louis.	Envel Charles.
Debucquoi Fleurisse.	Fincq Charles.
Debureaux Achille.	Flambry Jules.
Decherf Paul.	Florin Jules.
Declercq Emile.	Foucart Henri.
De Cock Constant.	Fouret Eugène.
Decouvette Joseph.	Frapa Marie.
Defontaine Emile.	Frémy Jules.
Detontaine Omer.	Froidevaux Arsène.
Déjardin Ambroise.	Froment Alexis.
Dejonghe Henri.	
Delahaye Henri.	Garbez François.
Delahaye Paul.	Gauthier Clément.

Delattre Louis.	Georges Jean-Baptiste.
Delbey Henri.	Gérard Pierre.
Delebecque Georges.	Gesquière Louis.
Delecambre Léon.	Ghévart Casimir.
Delecroix Auguste.	Godefroy Alfred.
Delecourt Chrysostome.	Gognet Charles.
Deletour Louis.	Guyard Adrien.
Deligne François.	Harduin Emile.
Delobel Théodore.	Haverland Théophile.
Delos Richard.	Havet Jules.
Delporte Désiré.	Hénard Franvois.
Delville Désiré.	Hequet Henri.
Demailly Alfred.	Hermant Armand.
Demailly Camille.	Herwegh Henri.
Demarcq Henri.	Hivet Moïse.
Demay Augustin.	Hollande Eugène.
Demay David.	Hollemaert Jean-Baptiste.
Demazure Gaston,	Hornois Daniel.
Demeyer Alphonse.	Hurtrez Alphonse.
Demortain Louis.	
Denizot Henri.	Janne Jean-Baptiste.
Deparis Alexandre.	Javoy Augustin.
Depractere Edouard.	Jolivet Léon.
Derocq Edouard.	Jouainaud Fernand.
Deroubaix Léon.	
Desbonnets Edmond.	Lacroix Victor.
Desmedt Louis.	Lagé Edmond.
Despalles Claude.	Laine François.
Laniaux Georges.	Moysan Yves.
Laurent Louis.	Mussier Emile.
Lebel Eugène.	
Leblond Edouard.	Nulluy Paul.
Lecerf Augustin.	
Leclercq Alexandre.	Paroy Albert.
Leclercq Edouard.	Philibert Barthélemy.
Leclercq Jean.	Picault François.
Leclercq Louis.	Pierremont Henri.
Lecocq Constant.	Pigache Jules.
Lecomte Constant.	Pillot Arthur.
Lefebvre Auguste.	Plouviez Constant.
Lefebvre Jean-Baptiste.	Plume Elie.
Lefranc Aimé.	Pochard Jean.
Legrand Antoine.	Poinsot Stéphane.
Legrand Eugène.	Ponce Joseph.
Legrand Fleury.	Poret Louis.
Lelièvre Auguste.	Porez Victor.
Lemaire Charles.	Pouey Edmond.
Lemaire Louis.	Poulain Gustave.
Lemaire Paul.	Pradeaud Pierre.
Lepan Auguste.	Pringuet Ildebert.
Lepley Auguste.	
Lepierre Victor.	Raës Louis.
Liénart Théophile.	Rey François.
Loez Léopold.	Ricquart Gaston.
Logiez François.	Riffaut Jean.
Lormier François.	Robiquet Théodule.
Loup Louis.	Roger Paul.
Leroy Victor.	Roger Pierre.
Lesaffre Louis.	Rousseau Barthélemy.
Lesaffre Edouard.	Rousseau Georges.

Macron Juvénal.
Magnier Adolphe.
Mahieu Emile.
Mahieu Jules.
Mallard Louis.
Marcellin Candide.
Marchive Jean.
Marissal Emile.
Marseloo Charles.
Martin François.
Martin Laurent.
Maurey Pierre.
Mazure Prosper.
Mercier Jules.
Mérignac Jean.
Meurin Joseph.
Megnier Jean.
Miconnet Léonce.
Mocquant Henri.
Moreau Joseph.
Morin Joseph.
Mortreux Jules.
Moulin Louis.
Trioen Henri.
Thuilliez Alphonse.
Tristram Félix.
Voisin Joseph.
Valence Jean-Baptiste.
Vandekerckhove Auguste.
Vannobel Jules.
Van Parys Julien.
Vercelin Jean.
Veret Hyppolyte.

Roussel Jules.
Roussi Pierre.
Santreuil Camille.
Sauterne Jules.
Savary Charles.
Secker Pierre.
Sellier Charles.
Sens Jules.
Sergeant Omer.
Servain Georges.
Sirieux Léonard.
Soille Georges.
Soulier Arthur.
Sueur Julien.

Tabary Jean-Baptiste.
Tahon Emile.
Ternaux Jules.
Thiempont Jules.
Thilvet Paul.
Thorigny Léon.
Trémot Léon.
Tribout Désiré.
Vermez Gabriel.
Villegoureux Pierre.
Voët Auguste.

Vromant Jules.

Warneys Henri.
Warlouzel Elisée.
Wartel Léon.
Wederx Hyacinthe.